

Morichau-Beauchant apporte enfin une statistique de Kinnicut, qui plaide en faveur de l'alimentation libérale :

| DIETE LIBERALE           |       | DIETE REDUITE     |          |
|--------------------------|-------|-------------------|----------|
| Nombre de cas.....       | 733   | Nombre de cas.... | 4 654,89 |
| Rechutes.....            | 48    | Rechutes.....     | 507      |
| Pourcentage sur 325 cas. | 11,38 | Pourcentage.....  | 10,89    |
| Hémorrhagies.....        | 35    | Hémorrhagies..... | 411      |
| Pourcentage sur 733 cas. | 4,77  | Pourcentage.....  | 8,33     |
| Perforation.....         | 10    | Perforation.....  | 111      |
| Pourcentage sur 733 cas. | 1,36  | Pourcentage.....  | 2,40     |
| Mortalité.....           | 60    | Mortalité.....    | 497      |
| Pourcentage sur 733 cas. | 9,47  | Pourcentage.....  | 10,55    |

## Sur la prophylaxie de la fièvre typhoïde

Par M. L. Vaillard,

Médecin ins ecteur général de l'Armée, membre de l'Académie de médecine (1)

Mon intention n'est pas de prolonger une controverse désormais sans objet après le lumineux exposé de M. Vincent, d'une précision si persuasive; tout a été dit et bien dit par notre collègue. Je ne viens donc pas ajouter un discours de plus à ceux que l'Académie a déjà entendus, mais, très simplement et sans recourir à la magie des mots, présenter une brève explication, produire surtout des faits dont le langage mérite d'être entendu.

Au préalable cependant, suis-je obligé, pour la deuxième fois, de dissiper l'équivoque qui n'a cessé de peser sur ce débat. Dans la forme où la question a été posée, il semblerait vraiment que la prophylaxie de la fièvre typhoïde se trouve aujourd'hui à un tournant critique de sa route, hésitante et troublée entre deux conseillers contraires: l'un, seul orthodoxe, lui fixerait pour objectif à peu près unique la transmission de la maladie par les eaux souillées; l'autre, schismatique, et de ce chef condamnable, l'inviterait à négliger l'eau potable afin d'épuiser ses efforts dans une lutte contre la contagion et les porteurs de bacilles. Rien n'est plus arbitraire, rien n'est plus inexact que de situer ainsi le problème actuel. Personne ne veut induire cette prophylaxie dans une voie funeste à ses destinées, mais on lui demande de poursuivre son évolution naturelle dans le sens indiqué par le progrès des connaissances étiologiques. Ainsi a déjà évolué la prophylaxie de la diphtérie, de la malaria, de la peste, de la fièvre jaune, du choléra, de la méningite cérébro-spinale: il faut bien marcher avec son temps et obéir aux suggestions de la science dont les hygiénistes doivent être les interprètes mais non s'ériger les maîtres;

(1) Communication faite à l'Académie de Médecine, séance du 18 janvier 1910.

le seul maître en l'espèce, c'est la vérité démontrée et la voici.

La fièvre typhoïde s'entretient et se propage par des moyens différents. La logique élémentaire exige, donc que l'on se préoccupe de toutes les voies par où le danger d'infection peut venir. L'adulteration des eaux potables est la cause principale de l'épidémicité typhoïde dans les villes de France; le fait est certain, partout reconnu et la loi du 15 février 1902 sur la protection de la santé publique s'en est inspirée dans ses prescriptions. Dès lors, le constant souci des municipalités, l'impérieuse obligation des pouvoirs doit être d'assurer aux populations le bienfait d'une eau pure, sauvegarde contre les agressions périodiques ou épisodiques du mal.

Mais si la souillure des eaux assume la responsabilité des épidémies qui frappent la population tributaire de leur distribution, elle ne régit cependant pas à elle seule l'endémie de la maladie dans les lieux ainsi éprouvés. La souillure de l'eau a disparu, l'épidémie prend fin, et la fièvre typhoïde persiste encore, parfois pendant longtemps, mais sur le mode mineur et comme en sourdine. D'autre part dans les villes ou régions insalubres les épidémies d'origine hydrique ne constituent pas l'état permanent, mais des incidents épisodiques qui viennent se greffer presque toujours sur le règne continu et plus discret de la maladie. La fièvre typhoïde n'est jamais absente pendant les périodes intercalaires; elle se manifeste par des atteintes clairsemées dans le temps, parfois groupées, s'égrenant le long des saisons avec une sorte de fatalité: c'est l'endémie, et l'eau ne suffit plus à l'expliquer. A Paris, après les grands et silencieux efforts accomplis sous l'impulsion de Duclaux pour préserver toutes les sources qui desservent la capitale contre les souillures dans leur périmètre d'alimentation, après les mesures prises pour assurer aux habitants une eau originellement pure ou suffisamment épurée, la fièvre typhoïde garde encore une fréquence qui ne manquera pas de surprendre. Négligeant la période 1899 et 1900 qui marque la part de l'Exposition universelle avec 9251 cas déclarés et 2456 décès, on constate que, pour les sept ans écoulés de 1901 à 1907 inclus, le chiffre global des fièvres typhoïdes déclarées à Paris *intra muros* a été de 15376 avec 5460 décès, soit une moyenne annuelle de 2195 cas et 780 décès. Berlin, après l'épidémie de 1889 provoquée par l'eau mal épurée de la Sprée, s'est désormais prémuni contre le retour de pareils accidents. Cette capitale peut être aujourd'hui considérée comme assainie quant à ses eaux potables et au sous-sol. Cependant au cours des six années comprises de 1901 à 1906 inclus, et pour une population supérieure à 2 millions d'habitants Berlin a compté 4332 cas déclarés de fièvre typhoïde et d'embarras gastrique fébrile avec 669 décès, soit une moyenne annuelle de 722 cas et de 111,5 décès. Même dans les villes de France et des autres pays où la qualité de l'eau est tenue pour irréprochable, la fièvre typhoïde, si rare soit-elle, ne se trouve pas définitivement rayée de la pathologie urbaine. M. Vincent vous l'a justement rappelé.

La maladie peut donc s'entretenir autrement que par l'ingestion d'une eau souillée, et il faut bien le dire sous